

Collection Terraskola

Sous la direction de Camille Bedin et Éric Cobast

LA SYNTHÈSE

Stéphane ARTHUR



L'auteur

Docteur ès Lettres (ayant soutenu une thèse sur *La représentation du seizième siècle dans le théâtre romantique*, à l'Université Paris IV-Sorbonne), enseignant en classes préparatoires (ECG et ECT) au lycée Voltaire (Orléans), Stéphane Arthur a codirigé un *Précis de culture générale* (Ellipses, 2022) et publié de nombreux articles sur les thèmes aux concours. Intervenant dans diverses formations (charges de cours de Lettres à l'Université, cours destiné aux agrégatifs...), il est membre de jurys de concours passés par les étudiants de CPGE. Coauteur de l'*Encyclopédie des papes* (chez Patrick Banon), il a participé, en particulier, à la publication des œuvres du dramaturge Pixérécourt et au Dictionnaire Hugo (chez Garnier). Il a aussi composé la postface d'*Et ils me cloueront sur le bois* de Jean-Pierre Siméon (Les Solitaires intempestifs, 2013) et dirigé la publication d'« *Une alliance adultère* », *scène historique et poème dramatique, ou le théâtre sans la scène (1747-1833)* (Cahiers d'études nodiéristes n° 9, Garnier, 2020). Il est l'auteur d'une cinquantaine d'articles sur le romanisme, l'écriture de l'Histoire et la poésie, et contribue régulièrement à la revue *Trésors de la culture*. *Les Mille et Une Nuits des romantiques*, son prochain ouvrage, codirigé avec France Marchal-Ninosque, consiste en la publication des actes du colloque qu'ils ont organisé sur l'influence du recueil des *Mille et Une Nuits* sur la littérature et les arts romantiques en février 2025, à Besançon (Garnier, 2026).

Sommaire

Chapitre 1

Du bon usage de cet ouvrage	9
--	---

Chapitre 2

Les consignes : règles à respecter, écueils à éviter	13
---	----

1 Règles de décompte	19
2 Les attentes du jury	19

Chapitre 3

Méthodologie	21
---------------------------	----

1 Première étape : en quête d'informations	23
2 Seconde étape : lecture intégrale du corpus, ou le temps de la compréhension	24
3 Troisième étape : confrontation des textes	25
4 Quatrième étape : élaboration de la synthèse	27
5 Cinquième étape : recopier la synthèse et la relire	28
6 Comment organiser son temps	28
7 Connaissances à maîtriser : notions et auteurs	29

Chapitre 4

La synthèse pas à pas, à partir de sujets donnés aux concours	55
--	----

Sujet 1 : synthèse 2025	57
Sujet 2 : synthèse 2024	77

Sujet 3 : synthèse 2012	96
Sujet 4 : synthèse 2011	112

Chapitre 5

Sujets inédits

Premier sujet de synthèse inédit	133
Vers la synthèse	140
Second sujet de synthèse inédit	148
Vers la synthèse	155
Troisième sujet de synthèse inédit	163
Vers la synthèse	171
Quatrième sujet de synthèse inédit	179
Vers la synthèse	187

Chapitre 6

La maîtrise de la langue : conseils et règles

1 Présentation de la copie : soin et bonne rédaction des paragraphes	199
2 Éléance de l'expression : faire preuve d'exigence	200
3 Bien savoir poser les questions	201
4 Comment citer le nom d'un auteur qui a une particule ?	202
5 Correction de l'expression	203

Chapitre 7

Bibliographie essentielle

Préambule

Tel Monsieur Jourdain parlant en prose sans le savoir, nous pratiquons tous quotidiennement l'art de la synthèse, avec plus ou moins de virtuosité. Aller à l'essentiel en quelques mots en ne retenant que ce qui est nécessaire, sans s'encombrer de l'accessoire, est une qualité majeure, et ce dans tous les domaines, à commencer par celui de l'entreprise, où, plus qu'ailleurs, « le temps, c'est de l'argent ». Clarté, précision, concision constituent des atouts indispensables, que le discours soit oral ou écrit.

C'est pourquoi l'épreuve d'étude et synthèse de textes pour le concours de la BCE est fondamentale dans la formation d'étudiants qui se destinent à rentrer dans une école de commerce et de management. Ce livre a ainsi pour but de contribuer à la réussite de ses lecteurs, en les guidant afin de favoriser leur esprit de synthèse, par l'application d'une méthode visant la pertinence et l'efficacité. Le défi consiste à être le plus juste possible en un nombre de mots restreint.

Cet ouvrage est nourri de l'expérience pédagogique de l'auteur, qui dédie ce livre à ses étudiants, et souhaite que ses lecteurs prennent à le lire le plaisir qu'il a eu à l'écrire et fassent un pas décisif vers leur succès.

Intelligenti pauca : « à ceux qui comprennent peu de mots suffisent ».

Stéphane Arthur

Chapitre 1

Du bon usage de cet ouvrage

Afin d'être utile à un public par nature hétérogène, cet ouvrage a été structuré en plusieurs parties :

- Un rappel des consignes, qui permette de saisir l'objectif visé et décrypte les attentes du jury ;
- Un exposé de la méthode, qui guide pour avoir les repères nécessaires en vue d'atteindre cet objectif ;
- Des notions à maîtriser, ce qui favorise l'identification des enjeux majeurs du corpus (le capital culturel évite les contresens et assure la profondeur de la lecture des textes du corpus) ;
- Des sujets, avec propositions de corrigés et deux très bonnes copies de concours, afin de vérifier l'acquisition de la méthode et de permettre aux candidats de s'entraîner (s'entraîner, c'est se préparer) ;
- Des sujets inédits (classés selon leur degré croissant de difficulté), avec des étapes de compréhension, d'analyse et de rédaction, et propositions de corrigés, en vue de renforcer l'appropriation de la méthode ;
- Des éléments de maîtrise de la langue, l'étude et synthèse de textes étant un exercice de communication écrite ;
- Une bibliographie, pour qui veut approfondir.

Ce livre a été conçu en vue de deux approches différentes, complémentaires :

- Une première lecture, linéaire et intégrale, respectant l'ordre de présentation, pour bien acquérir les méthodes : c'est pourquoi les sujets de synthèse de concours et les sujets inédits apparaissent dans un ordre qui assure un cheminement et confronte à une difficulté croissante, afin de progresser et de se préparer à tout type de sujet ;
- Une lecture qui parcourt de manière plus libre, en picorant au gré des besoins et des curiosités.

Chapitre 2

**Les consignes :
règles à respecter,
écueils à éviter**

Qu'est-ce qu'une synthèse ? L'étymon grec *synthesis*, qui signifie « action de mettre ensemble », éclaire la nature de l'exercice : il s'agit de justifier de manière logique, dans une « étude et synthèse de textes » (intitulé officiel de l'épreuve), le rapprochement de textes distincts. En latin, *synthesis* a pris, comme sens tardif, « la réunion d'objets de même nature » : la synthèse consiste à mettre en évidence ce qui justifie de réunir des objets (textes) qui ont à la fois des liens entre eux (les constituant en corpus) et une singularité (puisqu'ils existent en tant que textes autonomes).

L'épreuve d'étude et synthèse de textes, désormais conçue par l'ESCP BS et HEC Paris, est importante, puisqu'elle est dotée, en série générale, d'un coefficient de 3 à HEC et l'ESSEC (pour les parcours mathématiques appliquées) et 4 à l'ESCP, sur une totalité de 30 (en 2025). Ce coefficient varie de 2 (ESSEC, parcours mathématiques approfondies) à 6 (ICN), toutes les écoles de la BCE ayant recours à cette épreuve en série générale. En série technologique, le coefficient est de 4 sur 30 pour l'ESCP, 3 pour HEC, ESSEC, EDHEC, EM LYON, GEM, IMT (de 2 pour SKEMA, TBS, AUDENCIA). Quelle que soit l'école visée, les candidats ont donc tout intérêt à réussir cette épreuve, passée par 8 852 étudiants en 2025, pour une moyenne de 10,14. La concurrence est rude : cet exercice requiert de la rigueur, et des capacités de lecture et d'écriture, comme nous le verrons.

L'intitulé de l'épreuve, tel qu'il apparaît sur le sujet, est clair :

« Vous présenterez, en 300 mots (tolérance de 10 % en plus ou en moins), une synthèse des trois textes ci-après, en confrontant, sans aucune appréciation personnelle et en évitant autant que possible les citations, les divers points de vue exprimés par leurs auteurs.

Mentionnez le décompte par 50 mots et indiquez, en fin de copie, le nombre de mots utilisés. »

Les rapports du jury de la BCE rappellent les consignes à respecter dans cette épreuve de **quatre heures**. Il convient donc de prendre appui sur eux, en partant des plus récents :

« L'épreuve consiste à rédiger, avec un nombre limité de 300 MOTS (plus ou moins 10 %) une confrontation problématisée de trois textes portant sur un enjeu commun. Le décompte précis du nombre de mots doit être noté sur la copie par le candidat. Il convient de confronter et faire dialoguer, sans aucune appréciation personnelle, les réponses différentes que trois auteurs proposent à un problème qu'il s'agit d'identifier et définir le plus finement possible. L'objectif de cette épreuve est de proposer une synthèse de ces textes en faisant apparaître les questions fondamentales posées, les points de convergence et les points de divergence entre les auteurs, et donc d'en rendre compte aussi complètement et objectivement que possible en les inscrivant dans une perspective pertinente et cohérente ». [rapport 2025]

En ce qui concerne la longueur et la nature des textes du corpus :

« Chacun des trois textes donnés compte autour de 1 000 mots (de 800 pour un texte très dense à 1 200 pour un texte moins résistant). [...] Les textes proposés sont souvent d'époques variées et peuvent être choisis dans les domaines les plus divers (sciences humaines, philosophie, littérature...) ; ils présentent parfois un caractère littéraire. Le thème est choisi pour permettre la confrontation de trois textes du sujet ». [rapport 2022]

Il s'agit donc, d'un point de vue formel :

- De respecter un **format précis** : entre 270 et 330 mots inclus.

C'est pourquoi il convient de ne pas contrevenir à cette règle, sous peine de sanction : le rapport 2025 précise que « les copies de moins de 270 mots ou ayant plus de 330 mots perdent 1 point par tranche de 10 mots manquant ou en excès ». Il faut indiquer le nombre de mots sous la synthèse, et faire figurer une barre de décompte intermédiaire tous les 50 mots (il est conseillé d'indiquer dans la marge 50, 100, 150, 200, 250, 300) : « À compter de la session 2022, on demandera aux candidats, outre le décompte général du nombre de mots employés en fin de synthèse, de mentionner les décomptes intermédiaires par cinquante mots » (rapport 2021). Bien compter les mots s'avère nécessaire. Pour une synthèse, le prénom et le nom d'un auteur comptent

pour un seul mot (ainsi, pour la synthèse de 2013, « Myriam Revault d'Alonnes » = 1 mot ; pour la synthèse 2024, « Alexandre de Vitry » compte pour un seul mot) : « seuls les noms propres des auteurs du corpus sont concernés par ce principe » informe le rapport 2025. Rappelons que le nombre de mots est systématiquement vérifié dans chaque copie et que les écarts entre le décompte annoncé et le décompte réel sont sanctionnés : « deux points de pénalité pour fraude » (rapport 2021).

Respecter le format est la première de toutes les règles : les copies qui dépassent très largement le format imposé se disqualifient et reçoivent les notes les plus basses ».

- De présenter sa copie avec un **titre** de synthèse (dont les mots comptent dans le décompte total) et **trois paragraphes**.

Le titre consiste en une question (livrant « une perspective pertinente et cohérente », autant dire la problématique du corpus) et chaque paragraphe débute par une question, principe qui « est conseillé (mais non obligatoire) » (rapport 2025) : si la formule semble laisser une certaine latitude, il n'en demeure pas moins que les propositions de corrigés de synthèse livrées par le jury respectent la forme canonique des questions en tête des paragraphes. La synthèse pose donc **quatre questions** (la question initiale du titre et les questions qui ouvrent les paragraphes).

- De faire référence aux trois auteurs du corpus dans chaque paragraphe, **en variant l'ordre d'apparition des auteurs**, afin de respecter l'esprit de la synthèse, qui consiste à confronter les trois textes, ce que ne permettrait pas véritablement la répétition dans les trois paragraphes d'une approche successive des trois textes dans l'ordre où ils sont donnés (ordre chronologique). Pour faire référence à un texte, on donne le nom de l'auteur. En outre, « il est déconseillé de mentionner les titres des ouvrages dans une synthèse : ils consomment en effet trop de mots » (rapport 2023).
- Il convient de soigner la lisibilité de la copie et la maîtrise de la langue écrite (élégance, précision et correction de l'expression).

Le rapport 2025 précise qu'« 1 point est enlevé toutes les trois fautes, dans la limite de 4 points » et qu'« une syntaxe qui ne permet pas au lecteur de comprendre les idées avancées se traduit par une note inférieure à 5 ».

En outre, il convient de respecter l'esprit de l'épreuve :

- Le thème du corpus doit être présent dans la question qui apparaît en guise de titre (problématique) : cette question initiale est un moment stratégique de la copie, qui atteste que le candidat a saisi les enjeux majeurs du corpus. Une bonne synthèse comporte « une vraie problématisation initiale : autrement dit, une question qui renvoie à un vrai enjeu, un vrai problème (ce qui peut se manifester formellement par une question à laquelle on puisse répondre par oui ou par non, ou, mieux encore, par oui *et* non, puisque les trois parties et les trois textes vont dessiner la carte complexe de ces *oui et non*) » [rapport 2022].
- Il faut veiller à **reformuler** le plus possible la pensée de chacun des auteurs (même si le recours à certains termes clés comme « politique » ou « nature » peut s'avérer nécessaire, surtout lorsqu'ils correspondent au thème du corpus, ou renvoient à un de ses enjeux majeurs).
- Aucun ajout personnel ne doit apparaître, afin de veiller à l'objectivité de la synthèse.
- Les paragraphes doivent comporter une véritable confrontation des trois textes, et non une juxtaposition d'analyses. Il s'agit de mettre en évidence les convergences (les auteurs ont des points d'accord), les divergences (les auteurs prennent des positions opposées) et les complémentarités (les argumentations ne sont pas les mêmes, mais les perspectives se rejoignent), sans négliger pour autant les différences de contextes. On attend « un vrai dialogue entre les textes, et non leur seule juxtaposition » [rapport 2022]. Cela explique qu'il faille consacrer dans chaque paragraphe un nombre peu ou prou équivalent de mots à chaque texte, puisque tous méritent la même attention.

- Une synthèse réussie comporte « trois parties agencées selon une véritable progression de la réflexion, en trois temps qui s’approfondissent » [rapport 2022]. Il faut de ce fait veiller à ce que la question qui ouvre le troisième paragraphe permette de déployer la thèse de chacun des auteurs sur le thème du corpus, en somme leur réponse à la problématique mise en évidence.

1 | Règles de décompte

Le rapport 2021 rappelle les règles de décompte des mots : « le mot est défini comme une unité typographique, c’est-à-dire comme une ou plusieurs lettre(s) isolée(s) par deux espaces, deux signes typographiques (apostrophe, trait d’union...), un espace et un signe typographique, ou un signe typographique et un espace. Ainsi, *a* compte pour un mot, *l’avion* pour deux mots, *c’est-à-dire* pour quatre mots. Tous les mots doivent être comptabilisés (y compris ceux des questions) [...]. Signalons encore que le *t* penthétique n’est pas compté (il n’a qu’une valeur phonétique et permet une meilleure articulation) : *dira-t-on* compte pour deux mots seulement ». Comme nous l’avons déjà mentionné, le prénom et le nom des auteurs (et d’eux seuls) du corpus comptent pour un seul mot.

2 | Les attentes du jury

Le rapport 2025 les synthétise :

« Les critères d’appréciation, tous également essentiels, sont les suivants :

- Le respect des consignes ;
- La compréhension des textes ;
- La qualité de l’expression ;
- La composition et l’organisation de la confrontation. »

LA SYNTHÈSE

Cet opuscule vise à aider à parvenir à la satisfaction de ces attentes, gage d'une synthèse réussie, par l'application d'une méthode efficace : c'est aux lecteurs de cet ouvrage, dont la réussite dépend du sérieux dans leur préparation (acquisition de la méthode, des connaissances et entraînements), de relever le défi de cette épreuve. Bonne lecture et bon vent !

Chapitre 3

Méthodologie

Plusieurs étapes s'imposent pour réussir sa synthèse. C'est une épreuve technique, lors de laquelle il est essentiel de se montrer méthodique, mais c'est aussi et avant tout une épreuve de culture générale, au sens où la compréhension des textes, la saisie des enjeux majeurs et une rédaction fluide requièrent des compétences et des connaissances solides.

1 | Première étape : en quête d'informations

Le premier réflexe, naturel, d'un étudiant pourrait être de lire l'intégralité du corpus. Toutefois, le temps imparti (quatre heures) est bref, aussi est-il essentiel de glaner d'abord des informations, par souci d'efficacité, afin de rendre la première lecture des textes du corpus plus riche.

C'est pourquoi il convient, tout d'abord, de considérer pour chaque document, l'auteur et le titre de la source (ouvrage ou article). Mobiliser rapidement ses connaissances à propos des auteurs majeurs est fort précieux pour bien analyser les textes des auteurs et chercher des problématiques : cette démarche s'imposait en 2005 (pour Machiavel), en 2017 et en 2023 (pour Rousseau), en 2021 (pour Montaigne)... Parfois, c'est la maîtrise d'une notion ou d'un concept qui est requise, comme en 2010 avec le texte de Fukuyama qui prend appui sur le concept hégélien de « fin de l'Histoire ». Afin de bien mobiliser ses connaissances, établir des fiches rapides sur les idées essentielles des auteurs majeurs peut s'avérer fructueux : pour des repères et des pistes d'approfondissement, voir la partie « Connaissances » de ce livre.

Il arrive souvent qu'un ou deux des trois auteurs, voire les trois ne soient pas connus des candidats. Toutefois, une ressource précieuse s'offre à eux : chercher, à partir des titres des trois textes, quelle notion commune semble les rapprocher, afin d'identifier quel est le thème en partage qui constitue en corpus ces textes composés indépendamment les uns des autres. Un corpus, c'est comme un corps : il s'agit de trouver ce qui fait tenir ensemble des parties séparées.

Pour confirmer ou nuancer la première impression à propos du thème du corpus, lire le tout début et la toute fin de chacun des textes peut s'avérer pertinent.

Cet éclairage initial prend quelques minutes seulement et rend plus féconde la première lecture de l'intégralité du corpus.

2 | Seconde étape : lecture intégrale du corpus, ou le temps de la compréhension

Dans un second temps, la lecture de l'intégralité du corpus a pour visée de déterminer son thème véritable (en prenant appui sur les éclairages de la première étape) et sa problématique, c'est-à-dire la question qui justifie de rassembler les trois textes en un corpus. Il s'agit, en lisant les textes (*a priori* dans l'ordre chronologique), de relever la façon dont le thème est formulé et de chercher, pour chacun d'eux, le problème posé et la thèse de l'auteur, ainsi que le plan détaillé. L'objectif est d'identifier le ton du texte (registre polémique, didactique, ironique...), la perspective adoptée (philosophique, politique, économique, psychanalytique...) et la structure argumentative du texte, en reformulant. L'enjeu est de parvenir à identifier trois grands axes d'argumentation pour chaque texte.

Cette étape doit être menée avec minutie et patience, l'épreuve de synthèse étant un exercice de compréhension, destiné à attester que les grandes lignes mais aussi les nuances de trois textes ont été comprises : « Une lecture précise des trois textes s'impose : il faut prendre le temps d'en examiner rigoureusement la structure et l'agencement, comprendre quelles idées ils mobilisent, et au service de quelle thèse précisément » (rapport 2023).

Il faut bien veiller à « prendre en charge la spécificité historique » potentielle d'un ou des textes du corpus (rapport 2019). Ainsi certains temps forts de l'histoire sont-ils à bien connaître, sous peine d'écraser

le contexte qui a engendré le texte considéré : en 2013, l'optimisme de Condorcet est celui d'un homme des Lumières qui a foi dans le progrès, alors que les deux autres auteurs ne partageaient plus cette confiance dans un progrès collectif, les horreurs perpétrées au XX^e siècle ayant porté un rude coup aux élans utopiques. En 2021, il fallait évidemment prendre en compte l'écart temporel entre la rédaction du texte de Montaigne, auteur humaniste du XVI^e siècle, et celle des textes des deux autres auteurs, composés au XXI^e siècle.

Les candidats doivent en particulier être vigilants quant aux références à la Révolution française (sans précision, il s'agit de celle de 1789 et des années qui suivent, mais il ne faut pas oublier l'existence et la nature des révolutions de 1830 et de 1848), aux horreurs du XX^e siècle à l'épreuve desquelles bien des notions fondamentales peuvent être interrogées (progrès, démocratie, technique...) et au regard porté après coup sur les événements de mai 1968. Cette prise en compte du contexte d'écriture est trop souvent négligée dans les copies.

3 | Troisième étape : confrontation des textes

Il s'agit de bien poser une question qui justifie que les trois textes aient été placés ensemble et qui mette en évidence l'enjeu majeur de ce corpus. Bien poser, c'est aussi formuler avec pertinence : voyez à ce sujet dans la partie « La maîtrise de la langue » le rappel de la manière de formuler correctement la question initiale présente dans le titre et révélatrice de la problématique.

Confronter les plans détaillés, notés chacun sur une page séparée, a pour visée de déterminer le plan de la synthèse, c'est-à-dire trois axes d'étude, non plus pour chaque texte, mais pour le corpus lui-même : ce plan est un prolongement logique de la question initiale. Pour ce faire, il peut être judicieux de constituer un tableau avec trois colonnes correspondant aux trois axes et une case pour chaque texte dans chaque colonne.

Il n'existe pas de plan tout fait, qui corresponde à toute synthèse : « **en mécanisant à l'excès la réflexion, les plans préétablis réduisent l'intérêt de la confrontation mise en place** » (rapport 2019). S'il ne s'agit pas de plaquer de manière systématique un plan préétabli pour tout sujet de synthèse, il n'en demeure pas moins qu'il est souvent possible de considérer dans un premier paragraphe le **constat** proposé par le corpus, ou les diagnostics ; dans un second paragraphe, ce qui explique les éléments observés (origine, **cause**) ; enfin, dans le troisième paragraphe, la **perspective** (bilan, avenir, conséquences, solutions...), à condition d'adapter cette approche aux textes donnés, et de les faire entrer en dialogue.

Un autre plan possible est le plan **dialectique**, mettant en tension les deux premiers paragraphes, et considérant dans le troisième une résolution possible : on peut par exemple considérer les avantages, puis les inconvénients, et enfin dépasser l'opposition entre les deux premiers paragraphes. Par exemple, pour un corpus qui porterait sur la pratique du sport (à condition que les enjeux évoqués ci-dessous soient présents dans les textes), avec pour problématique « Nos sociétés ont-elles trop tendance à sacraliser la pratique du sport ? » :

I. Quels sont les bienfaits du sport ?

(autre formulation : « Qu'apporte la pratique du sport ? »)

II. Quels sont les effets pervers du sport ?

(autre formulation : « En quoi la pratique du sport peut-elle être préjudiciable ? »)

III. En définitive, la pratique du sport est-elle bénéfique ou nocive ?

(autre formulation : « Faut-il s'alarmer de l'engouement du sport dans nos sociétés ? »)

Si ces deux plans s'avèrent inopérants, d'autres sont possibles. L'essentiel est d'adopter un plan qui permette de traiter la question initiale présente dans le titre et soit progressif. Il ne faut évidemment pas répéter dans une des questions ouvrant les paragraphes la question du